

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne | | |
|--------------------------------------|--|--------|--------|
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville..... | » | » | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 — |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans la Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« La tâche de nos sous-marins devient difficile », avoue le capitaine Persius. — Les manœuvres des Boches en Suisse et en Norvège. La « civilisation » allemande ! — La situation intérieure des empires centraux est mauvaise. — Le rêve de Constantin et la réalité !...

Au début de 1917, Guillaume n'a pas hésité à déchaîner la guerre sous-marine, malgré la menace de rupture de M. Wilson, parce qu'avec tous les Germains, il avait la conviction absolue que la criminelle activité des pirates allait provoquer l'effondrement de l'Angleterre en quelques semaines.

L'Angleterre vaincue, c'était la liberté des mers assurée et l'impossibilité pour les armées américaines d'intervenir avant l'écrasement des troupes françaises, écrasement rendu possible par la trahison de Sturmer qui allait libérer le front oriental.

Le plan était admirablement conçu.

En moins de trois mois, clamait la presse boche, l'Angleterre sera à nos genoux.

Cette affirmation date du 1^{er} février. Cinq mois ont passé. Vous semble-t-il que John Bull soit aux pieds du Bandit ?..

Écoutez le capitaine Persius, une autorité allemande dans les questions maritimes :

« Il n'y a pas de doute que le service d'éclaireurs et les mesures défensives des Anglo-Français rendent la tâche de nos sous-marins beaucoup plus difficile.

Qu'est-ce à dire sinon qu'on prépare le pays au fiasco des sous-marins.

Pour le surplus, nos ennemis éprouvent aussi du côté Russe quelques désillusions. En dépit des intrigues incessantes de Lémine, de Grimm et autres soudoyés de Berlin, le peuple ami se réveille et affirme sa confiance dans le gouvernement provisoire. La discipline aidant, l'armée se reconstruit et M. Thomas a pu affirmer, à son retour en France, que nous avions le droit d'espérer une prochaine offensive en Orient.

Ce serait l'effondrement de toutes les manœuvres louches et méprisables de Berlin.

La fourberie de Berlin dans toutes ces manœuvres est si formidable, que la presse suisse, commentant le scandale Grimm-Hoffmann, se demande si le plan des empires centraux n'était pas encore plus machiavélique qu'on ne le suppose.

Certains journaux s'étonnent, en effet, que l'Allemagne se soit servie du canal suisse pour faire parvenir à la Russie des propositions qu'elle avait le moyen d'expédier par de nombreux courriers différents et plus directs.

Ces journaux émettent l'idée que les empires centraux avaient tout simplement l'intention d'isoler la Suisse, en lui créant une situation difficile avec l'Entente, et d'arriver, par ce moyen, à la rapprocher de Berlin. Ce sont donc les Boches eux-mêmes qui auraient aidé à la découverte du message Hoffmann !..

Les Allemands pouvaient espérer qu'en menant chez les Alliés une campagne de dénigrement contre la Confédération Helvétique, l'Entente manifesterait sa mauvaise humeur en limitant le ravitaillement de la

Suisse, ce qui aurait eu pour conséquence de décider nos voisins à se tourner vers nos ennemis.

Ce n'est pas un projet au-dessus de la portée humaine. Mais si tel était le plan de Berlin, il a lamentablement échoué.

Quoi qu'il en soit les manifestations ententophiles de la Suisse provoquent une violente colère chez les reptiles allemands.

La Gazette de Cologne estime que les manifestations anti-allemandes de Lausanne et de Genève sont des excès scandaleux auxquels ne se livrent que les peuples non civilisés. « Les scandales de Genève, conclut la feuille boche, nous avertissent de ne pas gaspiller notre bienveillance au profit de gens qui se conduisent vis-à-vis de nous en ennemis et d'une manière qui ne peut même pas provoquer notre colère, mais seulement notre mépris. »

Le mépris allemand sera léger aux Suisses. Ils se consoleront, au surplus, de ne pas être civilisés, surtout, comme le dit la Tribune, si la civilisation consiste à violer les traités, à brûler, piller, incendier, pressurer les petits pays neutres et indépendants, à détruire les cathédrales, à torpiller les Lusitania, à fusiller Miss Cavell, à bombarder les villes ouvertes sans autre résultat que de faire périr des enfants et des femmes.....

A ce compte là, les Neutres comme les Alliés préfèrent à coup sûr être parmi les nations non civilisées !..

L'Allemagne prouve encore la supériorité de sa Kultur par ses agissements abominables en Norvège, car l'espionnage des Boches et les procédés comminatoires des Barbares s'exercent dans tout l'univers.

Après les manœuvres de Bernstorff aux Etats-Unis; de Eckark au Mexique; de Romberg, Grimm et Hoffmann en Suisse; de Sturmer et Schenopoff en Russie; du baron Stenopoff à Athènes et de beaucoup d'autres dans tous les autres pays, voici que le ministre allemand de Christiania inaugure en Norvège une politique de terrorisme dont le but est d'empêcher cette nation de pratiquer loyalement la neutralité.

Une grande quantité de bombes et d'explosifs — venus d'Allemagne — ont été découverts en plusieurs points du territoire.

Le dernier envoi a été trouvé dans... la valise diplomatique du représentant allemand !

Une enquête rapide a établi qu'il s'agit d'un véritable complot.

L'Allemagne avait l'intention d'empêcher tout transit de ou pour la Russie. Non seulement on a trouvé des stocks d'explosifs et de produits destinés au sabotage de la plupart des ports, mais on a découvert de nombreuses machines infernales qui devaient être adroitement introduites dans la cale des navires en partance.

C'est la « civilisation boche » dans toute sa beauté !

L'Allemagne se trompe si elle a cru intimider la Norvège par des attentats répétés. Ce procédé ne réussira pas mieux que les autres. « En Russie, dit le Matin, les Boches ont agi par la duplicité, au Mexique par l'argent, en Grèce par la corruption, vis-à-vis des Norvégiens ils essayent du couteau sur la gorge comme les voleurs de grand chemin.

« Malheureusement pour eux, la destinée veut qu'ils soient chaque fois pris la main dans le sac. La Norvège saura faire respecter son territoire et châtier les criminels de droit commun qu'elle a su démasquer. »

Si la situation militaire des empires centraux est mauvaise, leur situation intérieure n'est pas meilleure.

En Allemagne, on touche à la fin

des réserves tandis que l'Amérique vient de démontrer qu'elle peut entraîner dix millions d'hommes pour les jeter dans la lutte. D'autre part, la situation alimentaire est mauvaise. M. Fouchard, ancien ministre d'Haïti à Berlin, qui a quitté cette ville lors de la rupture entre les deux pays, est encore à Genève où il vient d'être interviewé par un rédacteur des Daily News.

M. Fouchard atteste que les Allemands « en ont assez ». Cela ne veut pas dire qu'on puisse s'attendre à un mouvement révolutionnaire, mais le moral est affecté et la résistance s'en ressentira à la première défaite sérieuse.

« A la question : « L'Allemagne pourra-t-elle tenir un autre hiver ? » M. Fouchard a répondu nettement :

Difficilement. Tout cela dépend du blocus. Si celui-ci venait à être forcé du côté de la mer ou de l'Orient, l'Allemagne, sauf le cas de déroute sur les champs de bataille, pourrait tenir pendant des années. Si le blocus, au contraire, demeure ce qu'il est, elle peut encore tenir, mais à grand-peine, car en ce moment, son agonie est imminente.

Ce n'est pas au moment où les marines japonaise et américaine viennent nous prêter un puissant concours qu'on peut supposer que le blocus sera moins énergique !

En Autriche, la situation est plus critique encore.

Le jeune empereur vient à peine de résoudre la crise hongroise, — et avec quelle difficulté ! — que la crise autrichienne est ouverte.

La lutte entre les diverses nationalités de la monarchie est si vive qu'aucune majorité n'est possible au Parlement.

A Budapest, les Magyars protestent contre la politique autrichienne : « Nous ne savons pas, dit le Magyar Hirnap, quelle est la fascination, quel est le phénomène et quel est l'intérêt qui ont pu induire les Slaves d'Autriche à prêcher des programmes qui concordent, en ce qui nous concerne, avec le programme de l'Entente et à formuler des revendications qui, entre autres, sont dirigées contre l'Etat magyar et son intégrité. »

L'organe de Tisza va même jusqu'à regretter la convocation du Parlement autrichien. « Il était absolument superflu, dit-il, de rendre possible que l'ennemi voie ainsi combien les Slaves et les autres nationalités autrichiennes sont peu d'accord avec la politique autrichienne de la monarchie. »

Au fond, la plupart des provinces voudraient se soustraire à l'influence allemande et aucune union sincère n'est possible.

L'empereur a provisoirement résolu la crise en constituant un ministère de « fonctionnaires ». C'est un régime de transition qui ne solutionne pas les difficultés qui ne feront que s'accroître avec le temps.

On sait que le Boche Constantin a été assez sérieusement conspué en Suisse où il croyait pouvoir afficher ses sentiments hostiles à l'Entente. Nos voisins, jaloux de leur neutralité, l'ont congruement rappelé au respect des convenances.

Profitant de l'arrivée du Félon, quelques journaux reproduisent les pronostics que cet ex-roi avaient formulés dans une audience accordée, il y a un mois, à des Américains. Comme ces visiteurs tâchaient de lui faire comprendre l'âché qu'il aurait à s'entendre avec Venizelos et avec les Alliés :

« Je ne crois pas à la victoire de l'Entente, aurait dit le roi. L'Allemagne, pour hâter la paix, pourra se sentir obligée de faire des concessions à l'Occident. Mais l'Orient suffira à l'indemniser. Elle sera l'arbitre dans les Balkans. Cela ne justifie-t-il pas ma conduite ? »

A d'autres personnes, le roi aurait dit :

« J'ai besoin seulement de gagner du temps. En juillet, au plus tard, l'Allemagne fera des propositions de paix que les gouvernements de l'Entente ne pourront pas refuser de discuter. Les peuples sont fatigués de la guerre, il faut négocier. Il me suffit de durer jusqu'alors. »

Ces exhumations des prophéties royales doivent paraître cruelles à Tino, s'il compare la réalité à son rêve.

Il entrevoyait la victoire pour juillet. Or juillet arrive et on apprend que Zaïmis cède la place à Venizelos ; ce n'est pas une garantie de

stabilité pour la dynastie constantinienne en Grèce !

« Le roi Alexandre, écrit le Journal des Hellènes, ne restera sur le trône, ainsi que M. Ribof l'a dit au Sénat, que si sa désignation est approuvée par la Constituante grecque. »

Et cette approbation ne se produira que si le jeune monarque renie la politique infâme de son cher papa !..

Quelle fin pour le rêve de Constantin ?

A. C.

Sur le front belge

Quelques villages en arrière de notre front ont été bombardés au cours de la nuit.

Pendant la journée, l'artillerie allemande a violemment pris à partie plusieurs de nos batteries; l'activité de l'artillerie a été surtout intense dans la partie sud du secteur belge.

Sur le front occidental

Au cours des six mois qui viennent de s'écouler, les armées anglo-françaises de France et des Flandres ont fait soixante-dix mille prisonniers allemands, pris cinq cents canons, des quantités de lance-bombes et de mitrailleuses; elles ont mis hors de combat trois cent mille combattants allemands.

La poursuite allié des armées allemandes en retraite a été plus rapide que ne le calculait l'ennemi; les Alliés, de leur côté, ne pouvaient pas espérer une victoire immédiatement décisive, par suite, notamment, de la paralysie du front russe. Le but des Alliés a été d'employer au maximum une offensive raisonnée et limitée jusqu'ici; ils ont réussi mieux qu'ils ne l'espéraient, et ils ont encore devant eux quatre mois de beau temps.

4.540 kilomètres de front

Voici la longueur des différents fronts : en Belgique, 65 kilomètres; en France, 730; en Italie, 425; en Russie, 1.700; en Roumanie, 420; en Arménie et en Mésopotamie, 1.000; en Egypte, 200. Longueur totale, 4.540 kilomètres.

Un aveu de Guillaume II

Guillaume II a adressé, il y a quelques jours, un discours à sa garde impériale :

« Depuis de longues années, a-t-il dit, nous avons manœuvré sur les terrains de Kreuzberg et de Daberitz pour nous perfectionner dans l'art de la guerre. Pendant la paix, nous nous sommes ainsi efforcés de pénétrer la stratégie et la tactique militaires de l'ennemi. Nous pouvons dire en toute conscience que nous avons fait tout ce qui était possible pour nous préparer à la guerre, et cela n'a pas été en vain ! »

On voit par cette orgueilleuse déclaration que le Kaiser était décidé à nous attaquer, et que son plan était nettement défini bien avant 1914. Il avoue lui-même la préméditation.

L'Angleterre sera ferme

A Rotterdam, la foule s'est emparée des chalands chargés de pommes de terre et à destination de l'Angleterre, puis s'est partagé le contenu.

La situation s'aggrave d'autant plus que le gouvernement hollandais avait été déjà prévenu de ces éventualités par le gouvernement anglais à plusieurs reprises.

Des faits tels qu'ils se présentent il résulte que le gouvernement hollandais semble avoir voulu laisser la crise se produire juste au moment où les exportations en Angleterre avaient lieu, afin de laisser retomber sur l'Angleterre tout le ressentiment causé au peuple hollandais par la situation actuelle.

L'Angleterre insistera auprès du gouvernement néerlandais afin qu'il remplace les pommes de terre dont la foule s'est emparée et qu'il tienne scrupuleusement l'accord conclu au sujet des exportations des denrées agricoles.

Le refus des socialistes belges

Selon une dépêche d'Amsterdam au « Central-News, l'« Echo belge » annonce que les représentants du parti ouvrier belge, dans leur réunion annuelle, se sont prononcés en une résolution adoptée à l'unanimité sauf une voix, contre la participation des socialistes belges à la conférence de Stockholm.

La Belgique sous la botte

Deux rentiers de Stavelot, province de Liège, ont été fusillés à Liège par ordre des autorités militaires allemandes. Un frère et une sœur de ces deux personnes, cette dernière âgée de quinze ans, ont été condamnés à quinze ans de travaux forcés et transportés en Allemagne. Un facteur des postes de Stavelot, père de famille, a été passé par les armes, tandis que sa femme était condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

L'effort américain

Un représentant de la maison J. P. Morgan & Cie, parlant hier soir aux membres de l'Association des banquiers, de l'Etat de New-York, a déclaré que les dépenses du gouvernement pendant la guerre s'élevaient à plus de 50 millions par jour, et qu'il était du devoir de tous d'économiser et d'acheter les obligations du gouvernement afin de raccourcir la guerre et obtenir la victoire.

Goutchkof part au front

L'ex-ministre de la guerre Goutchkof, malgré une très mauvaise santé, part sur le front sud-ouest où il désire servir jusqu'à la fin de la guerre.

Les élections de Pétrograd

Voici les résultats définitifs des élections des conseils municipaux des quartiers :

Le bloc socialiste a réuni 276.213 voix, avec 299 sièges; les Cadets, 172.315 voix, avec 185 sièges; les maximalistes, 159.986 voix, avec 156 sièges.

Les journaux annoncent que le gouvernement a décidé de dissoudre le conseil municipal actuel de Pétrograd, qui cédera la place à un conseil élu par les conseils municipaux de quartier, dont les élections viennent de se terminer.

L'appui japonais

Les journaux finlandais annoncent que le Japon a offert son appui au gouvernement russe pour la réorganisation de l'armée.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Au cours de la journée d'hier, l'action de l'artillerie a été généralement peu intense. L'activité des détachements de reconnaissance a provoqué quelques fusillades.

Une petite attaque ennemie sur nos lignes, dans la vallée du Bacher (vallée Sexten), a été facilement repoussée. — Signé : CADORNA.

Les Austro-Hongrois ont perdu 40.000 hommes

Des nouvelles parvenues d'Innsbruck confirment que les pertes subies par les troupes austro-hongroises dans les récentes opérations du Trentin ont été particulièrement élevées : les formations de chasseurs, composées des meilleurs éléments recrutés sur le front russe, ont été décimées. On évalue à 40.000 hommes, dont deux tiers de blessés, les pertes austro-hongroises du mois de juin.

Sur le front d'orient

Activité d'artillerie dans la région de Monastir; au nord de Pozar, une compagnie ennemie a été repoussée. Calme sur le reste du front.

Le général Sarrail à Larissa

La réception enthousiaste faite au général Sarrail à Larissa et à Volo, par la population thessalienne, prouve le succès de l'occupation par les alliés de cette province qui, naguère était royaliste.

C'est la confirmation de l'opinion que M. Venizelos a toujours soutenue que la masse du peuple de Thessalie, c'est-à-dire les paysans et la classe ouvrière, est de tendances libérales.

A Volo, où le parti royaliste était particulièrement bien organisé, le commandant en chef français a reçu l'accueil le plus chaleureux. La population lui a jeté des fleurs au passage de sa voiture à travers la ville. Des jeunes filles, vêtues de blanc et choisies parmi les plus belles lui ont offert des corbeilles de fruits magnifiques.

M. Venizelos au pouvoir

M. Zaïmis vient de faire connaître au roi Alexandre son désir de lui adresser la démission de son cabinet.

Leroi, dans l'entretien qu'il a eu hier avec M. Jonnard, lui a déclaré qu'il était d'accord avec lui pour confier à M. Venizelos le soin de former le nouveau ministère.

Le frère de Constantin est expulsé

Le prince Nicolas, frère de l'ex-roi Constantin, a été informé que les puissances protectrices et le gouvernement hellénique se trouvent dans la nécessité d'exiger son éloignement. Il a manifesté l'intention de quitter la Grèce sans retard.

Mesures contre des officiers et marins allemands

En raison des tentatives d'espionnage et d'évasion qui se reproduisent fréquemment à Ellis-Island (rue de New-York), la plupart des matelots et des suspects allemands qui y sont internés ont été envoyés dans les camps de concentration de la Caroline du Nord. Toutes les libertés sur parole accordées aux officiers allemands ont été retirées.

Le gouvernement provisoire va s'accorder avec les alliés

Les débats qui ont eu lieu au Congrès des Soviets ont accru encore et renforcé la confiance du public dans le gouvernement de coalition.

Un des résultats immédiats de ce nouvel état de choses a été l'augmentation considérable dans le nombre des souscripteurs à l'emprunt de guerre dont le montant atteint actuellement 150 millions de livres sterling.

Une note du gouvernement provisoire indique qu'il y a des divergences de vues entre la Russie et ses alliés en ce qui concerne les buts de guerre, mais elle exprime l'espoir qu'un accord pourra se faire à cet égard.

Un accord de cette nature est seulement possible sur les bases définies par la révolution russe.

Une conférence des pays alliés en vue d'une révision des traités sera convoquée dès que les conditions seront favorables.

Les Serbes repoussent une attaque bulgare

Une compagnie bulgare a tenté de s'approcher de nos tranchées dans la région de Granica. Accueillis par notre feu, les Bulgares ont retenu jusqu'à leurs tranchées de départ, laissant sur le terrain un certain nombre de tués et de blessés.

Nos aviateurs ont bombardé efficacement les campements ennemis au nord de Gozus.

Ils n'aiment pas les représailles !

Les mesures de représailles annoncées par la France, pour répondre à la liquidation des biens français en Allemagne, ont jeté le trouble parmi les financiers boches.

Ces kulturés poussent de hauts cris : ils ne veulent pas qu'on les traite de la même façon qu'ils ont traité leurs ennemis.

La *Gazette de Francfort* se fait leur écho. Avec un aplomb imperturbable, elle affirme que jusqu'ici on n'a pas procédé à la liquidation des propriétés françaises en Bohême.

C'est par un horrible mensonge qu'elle commence sa protestation, puisqu'on sait bien que les biens français en Alsace ont été liquidés, et qu'en outre, il y a de longs mois que les biens anglais en Bohême ont été saisis et vendus.

Mais cela ne gêne pas la *Gazette* : « Il est déplorable », écrit-elle, qu'entre la France et l'Allemagne, les mêmes procédés de lutte s'introduisent qu'entre l'Allemagne et l'Angleterre. »

Comme c'est charmant, et combien les inspirateurs de la *Gazette de Francfort* se font aimables pour les Français.

Mais les raisons que ces mauvais flicteurs ont le toupet d'exposer pour « amadouer » les « hommes de bon sens » méritent d'être citées.

Les hommes de bons sens, des deux côtés, auraient, dit-elle, le devoir de prêcher la modération. Si l'on persévère dans cette attitude, la France liquidera les propriétés allemandes. Elles appartiennent, en général, à des Allemands de condition moyenne qui, avant la guerre, jouaient un rôle utile d'intermédiaires, dans le trafic international, et qui pourraient rejouer ce rôle après la guerre, s'ils n'étaient pas ruinés.

La bonne *Gazette* fait un aveu bien ingénu du rôle que jouaient, avant la guerre, les Boches installés en France. Elle aurait tout aussi bien pu dire que ces Boches-là n'étaient que des espions.

Mais la *Gazette* se contente d'établir une comparaison entre les biens boches en France et les biens français en Bohême.

« En Allemagne », écrit-elle, les biens français qu'il s'agit de liquider, représentent un certain nombre de grandes propriétés, que l'Allemagne n'a vraiment pas intérêt à faire disparaître. En effet, leur liquidation diminuerait la valeur des gages que l'empire possède et qui constitueraient, éventuellement, une indemnité pour les dommages qu'aurait subis la propriété allemande en pays ennemis. »

Les inspirateurs de la *Gazette* sont admirables : ne liquidez pas les biens boches en France, disent-ils ; car nous ne liquidons pas les biens français. Nous les gardons à titre d'indemnité ! Et ce n'est pas la même chose, d'après eux.

C'est pourquoi il faut voir la *Gazette de Francfort* prendre une attitude indignée, et l'entendre affirmer la pureté des sentiments des voleurs boches :

« Il n'est pas, affirme-t-elle, digne de l'Allemagne de rabaisser la guerre à une guerre de commerce, pour des intérêts financiers privés. C'est notre orgueil que de ne suivre que malgré nous l'exemple que nous donnent nos ennemis. Nous ne devons pas donner nous-mêmes le signal de nouvelles destructions du droit. »

Ce « malgré nous » est joli, n'est-ce pas ? Les pillages en Belgique en pays envahis, c'est malgré eux que les Boches les ont commis ! Ils n'ont agi, sans doute, qu'à titre de représailles !

Y a-t-il en France des individus qui avaleront, sans sourciller, de pareilles calembredaines et qui accueilleront avec faveur les propositions des financiers boches ?

Dans tous les cas, les protestations qu'ils élevent dans la *Gazette de Francfort*, prouvent que les mesures de représailles prises par les Anglais et par les Français ne les laissent pas indifférents.

Et ce sont ces mesures dont il faut assurer l'application intégrale.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons avec plaisir celle dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote Baudel Pierre, caporal au 4^e d'infanterie, compagnie mitrailleuses.

Elle est ainsi conçue : Baudel Pierre, caporal au 4^e d'infanterie, 5^e compagnie mitrailleuses : « Chef de pièce, joignant à de solides connaissances techniques, de belles qualités de courage et d'énergie, s'est fait remarquer les 8 et 20 mai 1917 par son calme sous un feu meurtrier de l'artillerie ennemie. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre.

Nous adressons nos vives félicitations à notre brave compatriote qui est le fils de M. Baudel le représentant bien connu de la maison Paulus, et le sympathique conseiller municipal de Cahors.

POUR LES RÉFUGIÉS

Notre devoir à leur égard. — Nous avons déjà beaucoup donné, dit-on. Est-ce bien vrai pour tout le monde ? — La douloureuse réflexion d'un réfugié ! — Un appel qui sera entendu. — Où va l'argent ?... Pas de suspicions ; des malentendus. — Beaucoup de bonne besogne à faire. Personne n'a le droit de se dérober au devoir de la Solidarité.

On sait qu'en raison de la crise alimentaire, les Allemands évacuent en masse les populations inutiles des régions envahies, — car ils gardent les personnes susceptibles d'un travail productif.

Ces réfugiés sont répartis dans tous les départements français. Plusieurs convois sont déjà arrivés à Cahors, d'autres suivront.

On a pu constater dans quel état de lamentable dénuement nous arrivent nos malheureux compatriotes. La collectivité nationale a pris des mesures pour assurer leur existence. Mais cela est insuffisant. C'est pourquoi M. le Préfet vient de prendre l'initiative de constituer, dans le Lot, un comité départemental de patronage.

Le but sera d'apporter un réconfort moral aux vieillards, aux femmes et aux enfants qui nous arrivent du nord après de longs mois d'indélicables souffrances.

Mais le réconfort moral est une conséquence du réconfort matériel. Or, si nos compatriotes sont répartis dans les communes et si l'Etat paie pour chacun d'eux une contribution, il n'en reste pas moins que leur installation est parfois sommaire et insuffisante. Il serait urgent de leur fournir des vêtements, des meubles indispensables, etc. Cela n'est possible que grâce à un effort de tous et le Lot doit prouver que les principes de la Solidarité ne sont pas pour lui un vain mot.

Lors du premier convoi, M. le Préfet fit un appel immédiat à quelques personnes de son entourage. Quatre cents francs environ furent aussitôt versés. Cet argent fut, sans délai, consacré à des achats de linge et d'étoffes, que quelques dames dévouées transformèrent en vêtements pour les enfants misérablement vêtus.

Mais les besoins étaient grands, l'appel fut généralisé et déjà plus de 2.000 francs sont souscrits. C'est un goutte d'eau puisqu'il y a des milliers de réfugiés arrivés ou à venir !. Néanmoins, c'est un début ; un simple début, nous en sommes convaincus.

Nous savons bien que nos compatriotes objectent avec une apparence de raison : Nous avons beaucoup donné depuis 1914. Nous avons donné tout ce dont nous pouvions disposer.

Nos compatriotes ont beaucoup donné. C'est exact.

Tous ont-ils souscrit ? C'est une autre question.

Ont-ils offert tout ce qu'ils pouvaient donner ? C'est peut-être douteux.

On a donné en 1914, un peu moins en 1915, peu en 1916, et on se déclare à bout de souffle en 1917. Pourtant le budget des recettes de chacun se renouvelle tous les ans. On peut donc bien prévoir, tous les ans, un crédit spécial de solidarité. Qu'est-ce qui empêche nos compatriotes de compléter, de nos compatriotes qui ont tout perdu et tant souffert ?

Peut-on concevoir par exemple, que de pauvres réfugiés envoyés dans telle commune du Lot en arrivant à déclarer : Nous étions bien mal en Allemagne, mais nous y étions encore mieux qu'ici ! C'est là une unique exception, nous en sommes convaincus. C'est déjà trop qu'une seule commune de notre département ait autorisé par son égoïsme, cette douloureuse réflexion.

Peut-on concevoir aussi que ceux qui ont versé une fois, se considèrent comme libérés de tout nouveau sacrifice vis-à-vis de nos frères du nord complètement dépourvus.

Et puis, il faut bien le dire, s'il y en a qui donnent beaucoup, il y en a aussi qui ne donnent jamais. Il y en a dont les noms nous ne pouvons figurer sur aucune liste de souscriptions ou de secours. Ce ne sont pas toujours ceux qui sont les moins fortunés ! Ce sont peut-être des modestes, des anonymes, mais il y a aussi parmi eux quelques égoïstes qui refusent d'ouvrir les yeux sur les effroyables misères que nous avons le devoir de soulager. Et ils oublient, au surplus, s'ils sont purement des anonymes, que l'exemple est contagieux. Qu'on ne nous objecte pas que ce mobile n'est pas très élevé. Il serait plus moral, nous en convenons que tous les secours fussent discrets, mais la nature humaine est ainsi faite qu'il faut user de tous les moyens pour exciter les... *vétifs* !

Ce qui nous préoccupe, ce qui préoccupe le Comité, c'est le résultat. Il lui faut de l'argent, beaucoup d'argent. Personne n'a le droit de refuser son obole. C'est un misérable argument, nous le répétons, de dire : j'ai déjà donné, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Est-ce que chacun ne renouvelle pas, tous les jours, les dépenses qui flattent ses goûts ou ses penchants ? Est-ce que le fumeur se prive de sa cigarette sous prétexte qu'il a déjà acheté et fumé plusieurs paquets de tabac ? Est-ce que ceux qui prennent un moment de repos, au café, après une journée bien remplie, suppriment leur bœck parce qu'ils en ont absorbé un la veille ? Est-ce que les amateurs de spectacle ou de cinéma ne trouvent pas l'argent nécessaire pour assister à la soirée qu'ils ne veulent pas sacrifier en dépit des temps qu'ils déclarent très durs ?

Chacun, selon ses moyens, trouve toujours la somme indispensable à ses plaisirs. Peut-on légitimement refuser une contribution régulière, aussi modeste soit-elle, à une œuvre de solidarité. Reprenons les rôles. Supposons que l'ennemi occupe le midi de la France et que nous *tout portés*, nous soyons évacués vers le nord, dans un dénuement complet. N'estimerions-nous pas que nos frères du nord seraient tenus à des sacrifices à notre égard ?....

La question ne se pose pas. Ceux qui cherchent des raisons pour supprimer leur concours à cette œuvre d'élémentaire solidarité sont des égoïstes qui cachent sous de fallacieuses raisons une dureté de cœur incompréhensible à l'heure actuelle.

Tous nous avons le devoir strict de guerre et nous avons la conviction que le Comité qui vient de naître fera d'excellente besogne parce que son appel sera entendu.

Ce Comité, sous la présidence de M. Mazières, fonctionne à dater d'aujourd'hui. Il fera des appels qui doivent être suivis de résultats fructueux, car des centaines et des centaines de Réfugiés sont encore attendus.

Il entre en fonction avec un avoir insi-

gnifiant : 2.000 francs environ réunis par M. le Préfet ou le *Journal du Lot*. Car, nous le répétons, des souscriptions déjà reçues, il n'a été dépensé qu'une somme de 400 fr. pour pourvoir aux dépenses les plus urgentes. M. le Préfet a donné le détail exact et complet de ces dépenses qui ont été contrôlées.

Personne n'a jamais douté, du reste, de la parfaite limpidité des comptes. Personne n'a mis en doute la scrupuleuse honnêteté des personnes interposées. Et, à ce sujet, nous demandons la permission d'ouvrir une courte parenthèse.

On s'est ému d'une question posée au Conseil municipal : *On va l'argent ?* L'honorable Conseiller qui a tenu ce propos, n'a jamais supposé que les sommes recueillies n'étaient pas intégralement employées pour les réfugiés. Il a voulu simplement appeler l'attention du Conseil sur la façon, fâcheuse sur avis, dont on procédait à la distribution. Il voulait dire qu'un Comité unique, centralisant recettes et dépenses, ferait une répartition plus judicieuse, plus utile et plus équitable.

Samedi soir, dans une note malheureusement confuse, le *Journal du Lot* formulait également une critique qui a été mal interprétée.

Il n'y a, pour personne, aucune suspicion. Il n'y a que des malentendus. Mais ils ne se reproduiront plus, puisque un Comité unique, à l'abri de tout soupçon, va fonctionner au grand jour. Un appel va être adressé aux populations du Lot. Il sera entendu. On fera connaître les recettes, comme on permettra au public de contrôler les dépenses, par des notes explicites envoyées à la presse.

Il faut de l'argent, on en trouvera. On en trouvera d'abord pour créer, à Cahors, une crèche indispensable pour les mères de familles qui veulent travailler. M. le Préfet a heureusement signalé la nécessité de cette création. Nombre de réfugiées pourrait rester ici et gagner leur vie à l'usine d'obus, par exemple, si une crèche existait dans notre ville, il faut la créer. Elle rendra, d'ailleurs, en tous temps, d'immenses services à des mères de famille de Cahors....

Il y a donc beaucoup de bonne besogne à faire. Pour cela il faut de l'argent. Nous avons la conviction qu'on en trouvera. L'œuvre nécessaire et méritoire qui va être entreprise ne doit laisser personne indifférent. Peu ou beaucoup, tout le monde doit contribuer à l'acte de solidarité qui intéresse nos malheureux compatriotes.

Le midi doit bien cela au nord... nous resterons encore les privilégiés !...

A. C.

Citation posthume

Nous relevons la citation posthume suivante dont a été l'objet notre compatriote l'adjudant Louis Lasfargues, de Crayssac (Lot), ancien sous-officier du 7^e d'infanterie, tué à l'ennemi au nord de Louré (Marne), décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, cité pour la 3^e fois à l'ordre de la Division n° 22 en ces termes :

« Le 16 avril 1917, a témoigné de la plus grande énergie en résistant à la tête de sa section à une contre-attaque ennemie, Tombé glorieusement dans l'accomplissement de son devoir. »

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme : Moncoutier (Justin), soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 21^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie ; soldat brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, à son poste de combat.

Nos félicitations au vaillant décoré.

A l'ordre du jour

Voici la citation officielle du 14^e d'infanterie à l'ordre de l'armée :

« Le 30 avril 1917, les trois bataillons de ce régiment, commandés par les chefs de bataillon, Reine, Didier et le capitaine Aillères, sous les ordres du lieutenant-colonel Passerieux ont enlevé de haute lutte les hauteurs puissamment fortifiées de M..., capturé 450 prisonniers, pris ou détruit 6 canons, 9 mitrailleuses et se sont maintenus sur le terrain conquis malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi et les feux d'écharpe de nombreuses mitrailleuses. »

Ce régiment compte un grand nombre de Cadurciens et de Lotois.

Société d'Agriculture du Lot

Les membres de la Société d'Agriculture du Lot sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 1^{er} juillet à 13 heures au siège de la Société, 14 rue du Lycée.

Ordre du jour :

- 1^o Lecture du procès-verbal et admission de nouveaux membres.
- 2^o Communication du rapport de la commission de contrôle (Budgets et Syndicats).
- 3^o Scrutin sur les questions posées ou réservées.
- 4^o L'instruction agricole contribuant au retour à la terre.

A La Villette

Pendant les mois de mai 1917, il a été expédié du Lot au marché de La Villette, à Paris, 20 vaches, 1.737 moutons et 316 porcs.

Pour le reboisement de nos forêts dévastées

On annonce l'arrivée au quartier général américain en France du chef du service forestier des Etats-Unis, major Henry Solon Graves, accompagné de plusieurs aides en vue d'étudier les mesures à prendre par les Etats-Unis pour assurer le prompt reboisement des forêts qui ont été détruites par les Allemands en France.

Saint-Germain
Malgré les pressants travaux de l'époque, la foire de Saint-Germain a été fort belle. Les divers foirails de la localité étaient amplement approvisionnés et de nombreuses transactions s'y sont effectuées à des prix toujours très élevés et de plus en plus rémunérateurs.

Voici les cours pratiqués :
Boeufs de boucherie, de 65 à 70 fr. les 50 kilos ; attelages, de 1.200 à 1.600 fr. la paire ; bouvillons, de 700 à 1.000 fr. la paire ; veaux, de 1,50 à 1,75 le 1/2 kilo.
Brebis avec agneaux ou pour production, de 45 à 60 fr. pièce ; agneaux, de 30 à 35 fr. pièce ; anciens et anciennes, de 40 à 45 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 0,90 à 1,20 le kilo.
Porcelet d'élevage, de 80 à 100 fr. pièce, de l'âge de 2 à 3 mois ; oisons et canetons, 20 fr. la paire les oisons et 5 à 7 fr. les canetons ; volaille, de 1 fr. à 1,20 le 1/2 kilo ; œufs, 1,60 la douzaine.
Jardinage en moyenne quantité et pressé tout vendu à de bons prix.

Les marchands étalagistes et débitants divers paraissent avoir réalisé d'assez bonnes recettes.
Pas de vols ni d'accidents à signaler.

ÉTUDE DE M^e J. MÉRIC
AVOUÉ
5, RUE FÉNELON A CAHORS

Assistance judiciaire
Décision du 5 mai 1916

Extrait d'un Jugement
DE SÉPARATION DE CORPS
Art. 308 et 247 du Code civil

D'un jugement rendu par défaut par le tribunal civil de Ca-

hors le 18 juillet 1916, enregistré et signifié à partie.
Il appert que la séparation de corps entre les époux BACH Léon, manoeuvre, domicilié à Cahors, rue Nationale n° 30 et SIMONIS Martine-Jeanne, a été prononcée au profit de la femme, aux torts et griefs de la femme.
La présente insertion faite en vertu d'une ordonnance de M. le Président dudit tribunal, en date du 13 juin 1917.
Pour extrait, signé : LACOSSE,
Avoeu suppléant.

Savon anglais « The Star » gar. ne brûlant pas, 100 francs les 50 kg. franco de port et emballage en gare. Livraison immédiate. Gde vitesse. Ech. essai, 10 kilos contre mandat poste 20 fr. (bien indiquer gare). E. Piana, seul dépositaire, 192, rue Paradis (Marseille).

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES
COMMUNIQUÉ DU 25 JUIN (23 h.)

Activité de l'artillerie
Activité soutenue des deux artilleries au nord du Moulin de Laffaux, dans les secteurs de Cerny, de Craonne et de Chevreux.
La ville de Reims a reçu douze cents obus.
Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais
Nouvelle avance à Warneton
Londres, 25 juin, 11 h. 30.

Nous avons effectué, avec succès, la nuit dernière, différentes opérations en un certain nombre de points du front.

Des coups de main exécutés vers Epehy, Bullecourt, Rieux, Loos et Hooze nous ont permis de faire subir des pertes nombreuses à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Un autre raid, à l'est de Verneuil, nous a valu quinze prisonniers et deux milliers de tranchées. Nous sommes restés plus de deux heures dans les tranchées allemandes, faisant sauter tous les abris et infligeant de lourdes pertes aux occupants.

Des opérations de détail, exécutées avec succès au sud-ouest de Lens et au nord-ouest de Warneton ont encore accru le nombre de nos prisonniers et nous ont, toutes deux, fait réaliser une nouvelle avance.

Sérieux progrès dans le secteur de Lens
Londres, 25 juin, 20 heures.

Nous avons poursuivi aujourd'hui, sur les deux rives de la Souchez, nos succès de la nuit dernière au sud-ouest de Lens. De sérieux progrès ont été réalisés dans ce secteur par nos troupes sur un front d'environ deux mille cinq cents mètres.

Une tentative de raid effectuée par l'ennemi au sud-est d'Ypres, a complètement échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Hier, au cours de violents combats aériens, cinq appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Un onzième avion ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.
Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 26 Juin (15 h.)
BRILLANTE ATTAQUE FRANÇAISE
Trois cents prisonniers

Hier, en fin de journée, après une courte préparation d'artillerie, NOS TROUPES ONT PRONONCÉ UNE BRILLANTE ATTAQUE, au nord-ouest d'Hurtebise, sur l'éperon solidement organisé par l'ennemi.

Tous nos objectifs ont été atteints.
EN QUELQUES INSTANTS, LA PREMIÈRE LIGNE ALLEMANDE EST TOMBÉE EN NOTRE POUVOIR.
LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES, lancées aux deux extrémités de la position enlevée, et appuyées par un violent bombardement, ONT ÉTÉ BRISÉES par nos feux.

L'ennemi surpris par la rapidité de notre attaque a subi des pertes élevées et a laissé plus de 300 prisonniers, dont 10 officiers entre nos mains.

Divers coups de main ennemis sur nos petits postes du secteur de l'Ailette, dans la région de Tahure et dans l'Argonne ont échoué sous nos feux.

Télégrammes particuliers
Paris, 13 h. 35

LES DÉCISIONS ITALIENNES EN ALBANIE ET LA RUSSIE

De Petrograd :
Le ministre des Affaires étrangères a déclaré que le Gouvernement russe avait pris connaissance des explications italiennes concernant les mesures d'Albanie.
Il ajouta que le gouvernement estimait que le sort ultérieur et l'organisation de l'Albanie devront être définitivement réglés lors de la conclusion de la paix.

La Russie approuve les mesures prises au nord de la Grèce

Le ministre Russe, rappelant que les agissements de Constantin étaient un danger permanent pour l'armée Sarraï, dit que les agissements du monarque ont légitimé les mesures prises.
Les distances, les difficultés de communication et l'obligation d'agir rapidement, empêcheront seules la Russie de participer aux dernières conférences inter-alliées. Au premier contact on remplacera les négociations écrites.

En Autriche POLITIQUE DE GACHIS

De Lausanne :
Esterhazy est arrivé à Vienne. Il viendrait demander à l'empereur la révocation de 80 préfets nommés par le comte Tisza.

ON CASE L'ANCIEN PRÉSIDENT !
De Lausanne :
Clam-Martinic est nommé gouverneur du Monténégro.

SITUATION TROUBLÉE EN ESPAGNE
De Madrid :
M. Dato, expliquant la suppression des garanties constitutionnelles a déclaré que la mesure fut rendue nécessaire par la campagne d'agitation menée dans différentes villes de province.

EN PANNE POUR STOCKHOLM !
De Rome :
Le député Morgari va retourner en Italie, après avoir vainement essayé d'aller à Stockholm en passant par l'Angleterre.

Dans la marine, des équipages félicités
Paris, 14 h. 5
Le vapeur *Sénégalie* reçoit un témoignage de satisfaction pour l'attitude disciplinée et énergique de son équipage, lors de sa rencontre avec un sous-marin le 23 mai.

La revanche des Suisses loyaux
De Berne :
M. Gustave Ador a été élu, ce soir, successeur de Hoffmann par 168 voix sur 219 votants.
Il y a eu 27 bulletins blancs. 14 députés ont voté pour Hoffmann.

La Russie continue à se préoccuper des conditions de la paix.
Satisfaite par les déclarations américaines et anglo-françaises, elle avait prié l'Italie d'expliquer son point de vue au sujet de l'Albanie. Il paraît certain que l'entente se fera sur l'affirmation de Rome que la question sera réglée au moment de la paix.

Situation restée troublée en Espagne
Les partis au pouvoir démolissent les hommes de l'ancien Cabinet. C'est le bon moyen pour aggraver les divisions de la monarchie...

Situation troublée aussi en Espagne
où on a dû supprimer, une fois de plus, les garanties constitutionnelles.
Le vote de Berne est une belle revanche des Suisses loyaux, de ceux qui veulent pour leur pays une neutralité stricte et à qui répugnent les jésuitiques manœuvres en faveur des Boches. Le succès de M. Ador remplira l'Entente de joie.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode
Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la prévention des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatisme, Engorgement ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.